

CHAPITRE IV.

LA STÈLE DE MÉSA.

Un événement important du règne de Joram a été éclairci d'une manière inattendue, non par l'assyriologie, mais par un monument épigraphique moabite aujourd'hui connu sous le nom de « stèle de Mésa. » Cette stèle a été découverte en 1869, par un Français, M. Clermont-Ganneau, alors drogman chancelier du consulat de France à Jérusalem; elle est maintenant au Musée judaïque du Louvre dont elle est le trésor le plus précieux¹. « J'ose dire, a affirmé avec raison M. de Vogüé, qu'il n'existe pas, dans le domaine des antiquités hébraïques, un seul document qui puisse lui être comparé². »

C'est un bloc monolithe de basalte noir, parsemé de paillettes brillantes. Par la forme, elle est exactement semblable aux stèles égyptiennes que notre riche collection du Louvre

¹ Voir son histoire, sa description et la bibliographie des publications auxquelles elle a donné lieu, dans la *Notice des monuments provenant de la Palestine et conservés au Musée du Louvre (Salle Judaïque)*, par Ant. Héron de Villefosse, attaché à la conservation des antiques, in-12, Paris, 1876. Voir en particulier, Th. Nöldeke, *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab*, in-8°, Kiel, 1870; Himpel, *Erklärung der Inschrift des Mesa*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1870, p. 584-665; Testa, *L'iscrizione de Mesa, re di Moab, illustrata e commentata*, in-8°, Turin, 1875; R. Smend et A. Socin, *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab*, in-8°, avec atlas in-4°, Fribourg-en-Brisgau, 1886; Ad. Neubauer, *The Moabite Stone*, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. II (1889), p. 194-203; S. R. Driver, *Notes on the hebrew text of the books of Samuel*, in-8°, Oxford, 1890, p. LXXXV-XCVI; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch zum alten Testament*, 1892, p. 100-105.

² *La stèle de Mésa, roi de Moab. Lettre à M. le comte de Vogüé*, par M. Clermont-Ganneau, p. 8. (Observations de M. de Vogüé.)

possède en grand nombre, c'est-à-dire qu'elle est arrondie ou cintrée dans la partie supérieure et carrée dans la partie inférieure¹.

La face antérieure est plate, légèrement creusée, de manière que les bords de la pierre lui forment une sorte de cadre. Cette saillie a disparu à gauche de la stèle, ainsi que la fin de presque toutes les lignes. La face postérieure est tout à fait plane, ainsi que les deux côtés. Vue par devant, avec sa surface gravée et son sommet demi-circulaire, la stèle rappelle, par son aspect général, une forme de monuments funéraires qui est commune dans nos cimetières.

L'inscription qui se lit sur la face antérieure est gravée peu profondément, à cause de la dureté du basalte. Elle comprend trente-quatre lignes et est écrite en dialecte moabite, c'est-à-dire dans une langue qui est, à peu de chose près, la langue de la Bible. Tous les mots qu'elle contient se retrouvent, au moins par leurs racines, dans le texte hébreu de l'Ancien Testament. Les caractères de l'écriture sont les anciens caractères hébreux, appelés samaritains ou phéniciens.

La stèle a 1 mètre de hauteur sur 60 centimètres de largeur. Elle est restée, depuis l'an 898 ou 897 avant Jésus-Christ, où elle a été gravée, jusqu'en 1870, au pied d'un monticule, près de Dibon, à l'est de la mer Morte, à trois journées de marche environ de Jérusalem².

La pierre a malheureusement été brisée en morceaux par les Bédouins³, et le Louvre ne la possède pas entière. La

¹ Voir Figure 70, la reproduction de la stèle de Mésa, d'après l'original. Elle porte, dans le Musée judaïque, le n° 1.

² On peut voir un plan de Dibon dans la *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, t. II, 1879, planche I.

³ Vers le commencement de 1870, les Bédouins, voyant l'importance que les Européens attachaient à cette pierre, s'imaginèrent qu'un trésor y était caché et la brisèrent pour l'y chercher.

stèle a été reconstituée à l'aide de plus de vingt morceaux qui ont été retrouvés. Ce qui est perdu a été rétabli en plâtre, d'une façon qui permet de ne point confondre la partie restaurée avec le basalte primitif¹. L'inscription a été restituée sur le moulage en plâtre au moyen des estampages qui avaient été pris sur la stèle même, avant qu'elle fût brisée².

La stèle de Mésa, outre son grand intérêt historique et biblique, a le plus grand prix comme monument archéologique et paléographique. C'est le plus ancien spécimen connu de l'écriture *alphabétique*³. Il servira désormais, comme terme de comparaison, pour évaluer l'âge approximatif des monuments écrits avec une écriture analogue.

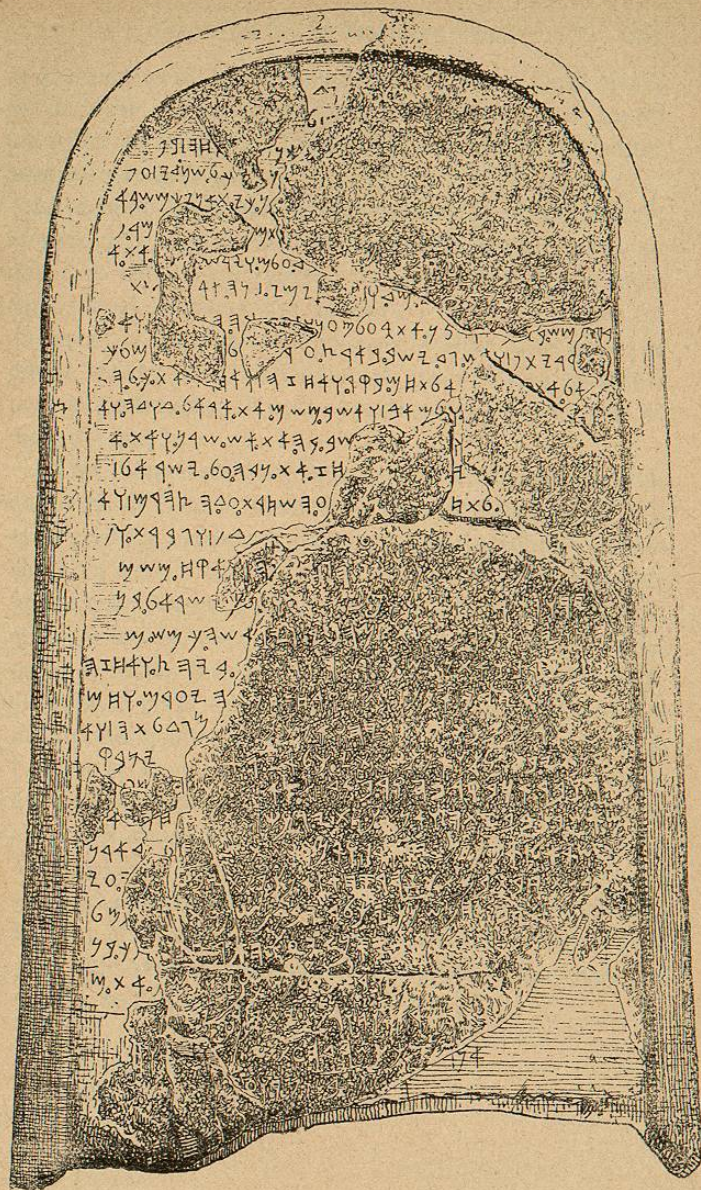
La manière dont est gravée l'inscription a permis, malgré les premières et sérieuses difficultés dont a dû triompher M. Clermont-Ganneau, de la traduire avec plus de sûreté et même plus de facilité que la plupart des inscriptions anciennes : tous les mots y sont séparés par des points, et les phrases ou membres de phrase y sont distingués par des barres perpendiculaires⁴, ce qui fait disparaître la cause la plus grave d'erreur dans la traduction des vieux textes, où les mots n'étant pas ordinairement distincts les uns des autres, on est exposé à les mal couper et à commettre ainsi une foule de contre-sens.

Mésa, l'auteur de l'inscription, était un roi de Moab. Voici

¹ La partie restaurée est la partie la plus claire dans notre Figure 70.
² On peut voir au Musée judaïque du Louvre, à côté du monument même, sous le n° 3, l'estampage original pris au mois de décembre 1869, à Dhibân, par un Arabe que M. Clermont-Ganneau avait envoyé exprès de Jérusalem.

³ L'inscription de Siloé, dont nous parlerons plus loin, t. iv, part. iii, liv. iii, ch. ii, est aussi alphabétique, mais il y a tout lieu de croire qu'elle est d'une date postérieure à la stèle de Mésa.

⁴ Les barres perpendiculaires sont reproduites dans la traduction française, p. 471-474.



70. — Stèle de Mésa.

ce que nous en dit le quatrième livre des Rois : « Et Mésa, roi de Moab, élevait de nombreux troupeaux, et il payait (en tribut) au roi d'Israël 100,000 agneaux et 100,000 béliers avec leurs toisons¹. »

Le pays de Moab était extrêmement riche en troupeaux², et ceux qui l'asservissaient lui imposaient naturellement un impôt en bétail : « Envoyez, dit Isaïe, dans sa prophétie contre Moab, envoyez des agneaux à celui qui est maître du pays³. » La redevance imposée à Mésa n'en était pas moins lourde, et il n'attendait qu'une occasion favorable pour s'en affranchir. Il crut avec raison la trouver dans la mort d'Achab⁴.

Ce roi d'Israël était allé faire le siège de Ramoth Galaad, que le roi de Damas, Benhadad, retenait injustement, et il avait perdu la vie dans la bataille contre les Syriens, comme on l'a vu dans le chapitre précédent. Cette mort imprévue fut un coup funeste pour le royaume d'Israël. Le fils d'Achab, Ochozias, était un prince faible. Mésa refusa de lui payer le tribut. Bien plus, non content de se déclarer indépendant, il porta ses armes contre le royaume de Juda, et uni aux Ammonites et aux Iduméens, il franchit la ligne de l'Arnon et s'empara de plusieurs villes israélites. C'est ce que nous apprend son inscription, qui éclaire et complète ainsi très heureusement un passage du second livre des Paralipomènes⁵, où sont racontés plusieurs traits de la campagne des Moabites, mais sans désignation du nom de leur roi. Il ne nous paraît guère possible de douter que la stèle et le livre hébreu, tout en ne rapportant pas les mêmes détails, ne parlent des mêmes événements.

¹ II (IV) Reg., III, 4.

² Cf. Num., XXXII, 1.

³ Is., XVI, 1.

⁴ II (IV) Reg., I, 1; III, 5.

⁵ II Par., XX.

Josaphat, avec l'aide de Dieu, triompha de ses ennemis sans combat¹ : des dissensions s'élevèrent entre les confédérés ; les Moabites et les Ammonites tournèrent leurs armes contre les Iduméens ; Juda fut ainsi délivré. Bientôt après nous voyons les Iduméens s'allier avec les Hébreux contre les Moabites. Ce sont les succès obtenus d'abord par Mésa, dans cette campagne, qu'il nous raconte dans la stèle de Dibon.

Ochozias était mort après un règne de deux ans seulement. Joram, son frère, lui succéda. Il s'unit à Josaphat, roi de Juda, et au roi d'Édom, contre Mésa, afin de mettre celui-ci hors d'état de recommencer ses incursions contre les Israélites, et de lui imposer de nouveau le tribut auquel il était soumis du temps d'Achab. Le quatrième livre des Rois nous a raconté les diverses péripéties de cette campagne. Comme les Syriens de Benhadad devaient toujours occuper Ramoth et être par là les maîtres du pays de Galaad, Joram et Josaphat, afin de ne point s'exposer à leurs coups, tournent la mer Morte par le sud et vont prendre ainsi les Moabites à revers. « Tous les Moabites, nous dit le texte sacré, ayant appris que ces rois étaient montés pour les combattre, [aussitôt] ils convoquèrent tous ceux qui étaient en état de porter les armes, et se tinrent sur leurs frontières. Et se levant de grand matin, les Moabites, de l'autre côté des eaux, au lever du soleil, virent les eaux rouges comme du sang. Et ils se dirent : « C'est du sang qu'a fait couler » le glaive : les rois se sont battus entre eux et se sont mutuellement taillés en pièces ; maintenant, Moab, cours au » butin. » Ils marchèrent donc contre le camp d'Israël. Et Israël se levant, défit Moab, et [Moab] s'enfuit devant lui. Et [Israël] entra dans les terres de Moab, et il tua les Moabites, et il détruisit leurs villes, et chacun [des Israélites]

¹ II Par., xx, 22. Les Septante et la Vulgate présentent les détails du fait un peu différemment du texte hébreu.

jetant des pierres, ils en remplirent leurs meilleurs champs, et ils bouchèrent tous les puits, et ils coupèrent tous leurs arbres fruitiers, de sorte qu'il ne resta que les pierres à Kir-Haréset, et que cette ville fut assiégée par les frondeurs et battue. Le roi de Moab, voyant que [ses ennemis] étaient les plus forts, prit avec lui sept cents hommes, tirant l'épée, pour pénétrer jusqu'au roi d'Édom, mais il ne put pas. Alors il prit son fils aîné, qui devait régner à sa place, et il l'offrit en holocauste sur les murs [de la ville], et les Israélites furent [saisis] d'une grande horreur, et ils partirent, et ils s'en retournèrent dans leur pays¹. » Ils quittèrent donc le pays de Moab après y avoir fait une grande razzia, mais sans avoir forcé Mésa à payer son ancien tribut.

Voici maintenant, ligne par ligne, la traduction aussi littérale que possible de l'inscription du roi moabite² :

1. Je suis Mésa, fils de Chamos [malk]³, roi de Moab, [le Di]-
2. bonite. | Mon père a régné sur Moab trente ans, et moi j'ai régné
3. après mon père. | Et j'ai fait ce bamah⁴ à Chamos, à Qorka⁵, le ba[mah de Mé-

¹ II (IV) Reg., iii, 21-27.

² Les mots ajoutés pour faciliter l'intelligence du sens ou l'expliquer, sont imprimés en italiques ; les mots placés entre crochets suppléent conjecturalement les lacunes ; le point d'interrogation placé entre parenthèses à la suite d'un mot indique que le sens en est douteux ; les traits verticaux reproduisent ceux de l'inscription.

³ On a lu d'abord Chamosgad ; la lecture est douteuse ; quelques-uns proposent *Kemōššillek*. Cf. *Corpus Inscriptionum semiticarum*, part. 1, t. 1, n° 50, ligne 1 ; n° 132, ligne 6, p. 71, 161.

⁴ *Bamah*, qui signifie ordinairement *haut lieu*, désigne ici la stèle. Nous lisons, I (III) Reg., vii, 6 : « Salomon bâtit un *bamah* à Chamos. »

⁵ « Le mot de *Qorka* veut dire *calvitie* et semble être un nom propre sur lequel les prophètes Isaïe et Jérémie ont fait des jeux de mots qui n'ont pu être compris qu'aujourd'hui. Comparez Is., xv, 2 ; Jér., lxxvii, 5. » J. Oppert, *Inscription de Mésa*, p. 7. — *Qorka* est ici un nom propre dont le sens primitif doit être *esplanade*, *plate-forme*. Il doit désigner le

4. sa]¹, parce qu'il m'a sauvé de tous les agresseurs et m'a fait voir tous mes ennemis vaincus. | A[mr-]
5. i *était* roi d'Israël et il opprima Moab des jours nombreux, parce que Chamos était irrité contre sa [ter-]
6. re. | Et son fils *Achab* lui succéda et il dit lui aussi : « J'opprimerai Moab ». | En mes jours, il parla [ainsi],
7. mais je le vis à mes pieds, lui et sa maison. | Et Israël a péri, péri *pour* toujours (?). Et Amri avait pris la [ter-]
8. re de Médaba et *Israël* y avait habité [pendant ses jours (du temps d'Amri). Et (?) la moitié des jours] de son fils; quarante ans... [et l'a reprise (?)]
9. Chamos en mes jours *ou de mon temps* | et j'ai bâti *ou relevé* Baalméon, et j'y ai fait des réservoirs (?), et j'ai [bâti...]
10. Cariathaim. | Et les hommes de Gad habitaient dans la terre d'[Ataro]th depuis longtemps et leur avait bâti le roi [d'I-]
11. sraël A[t]aroth. | Et j'attaquai la ville et je la pris | et je tuai tous les h[ommes]
12. de la ville, spectacle *agréable* à Chamos et à Moab. | Et j'emportai de là² l'ARIEL (?) DODO³ et je le [pla-]

monticule où a été trouvée la stèle. « Pour moi, dit M. Clermont-Ganneau, Qorka, à la fois montagne et ville, est la Sion de Dibon, la Jérusalem moabite; c'est la ville de Mésa, contenant le temple de Chamos et la citadelle. Je ne saurais mieux faire comprendre ma pensée qu'en assimilant Dibon à Rome, la Qorka au Capitole (*caput*), et le bamah de Chamos au temple de Jupiter Capitolin. » *La stèle de Dhiban*, dans la *Revue archéologique*, juin 1870, p. 380. — D'autres lisent : *Qerêhoh*.

¹ Il est impossible de suppléer sûrement le dernier mot de la ligne 3, mais on ne peut guère douter que la dernière lettre de la ligne 3 ne soit un *m* et que le commencement de la ligne 4 ne soit la fin du nom de Mésa, comme l'a supposé M. Schlottman, *Die Siegessäule Mesa's, König der Moabiter*. Il y a un jeu de mots entre le nom de Mésa, מִשָּׂע, et le verbe יָשָׁע, *yâša*, « il m'a sauvé, » qui suit et explique le sens et l'étymologie du nom du roi moabite. Mésa signifie « salut. » Nous supposons que Mésa a donné son nom au *bamah* qui célèbre ses victoires, ou qu'il dit que le *bamah* a été élevé par Mésa. MM. Smend et Socin expliquent : un *bamah de salut* (pour Mésa).

² Ou bien : « je pris comme captif. »

³ D'après MM. Smend et Socin, *Die Inschrift des Königs Mesa*,

13. çai par terre devant Chamos à Carioth. | Et j'y fis habiter les hommes de Saron et les h[ommes]
14. de Makarat (?) | Et Chamos me dit : « Va, prends Nabo sur Israël. » [Et je]
15. allai de nuit et je combattis contre elle depuis le lever de l'aube jusqu'à midi. | [Et je]
16. la pris, et je tuai tout, *c'est-à-dire* sept mille [hommes] et... et [leurs] femmes. [Et je laissai vivre les vierges et (?)]
17. [les filles es]claves, parce qu'à | 'Aštar-Chamos¹ je les avais vouées. | Et je pris de là [les va-]
18. ses de Jéhovah et je les plaçai devant Chamos. | Et le roi d'Israël avait bâ[ti]
19. Yasa et y habitait quand il combattit contre moi. | Et Chamos le chassa de devant sa fa[ce]. Et]
20. je pris de Moab deux cents hommes, toute sa tête, *ses chefs*; | et je les conduisis contre Yasa, et je la pris
21. pour l'ajouter à Dibon. | J'ai bâti Qorka, le mur de Ya'arin (?) et le mu[r]
22. d'Ophel (?)² | Et j'ai bâti ses portes et j'ai bâti ses tours, | et
23. j'ai bâti la maison du roi | et j'ai fait les deux réservoirs (?) [pour l'eau] au mi[lieu] de]
24. la ville. | Et il n'y avait pas de puits au milieu de la ville, dans Qorka, et j'ai dit à tout le peuple : « Faites-
25. vous chacun un puits dans sa maison, » | Et j'ai *fait* creuser des canaux³, *pour conduire l'eau* à Qorka, par les pri[s]onniers (?)]
26. d'Israël. | J'ai bâti [Aro]jer et j'ai fait la route de l'Arnon.

p. 13, 33, *arel* ou *ariel* signifie *autel* et *Dodo* serait une divinité, mais cette dernière hypothèse, qu'ils n'appuient sur aucune preuve, est loin d'être établie. En tous cas, cette divinité est inconnue.

¹ Il est impossible de dire ce qu'était exactement 'Aštar-Kemôš. Voir Frd. Baethgen, *Beiträge zur semitischen Religionsgeschichte*, in-8°, Berlin, 1888, p. 14, 117; cf. p. 237.

² *Ya'arin* signifie « bois, forêts » et 'Ofel « colline ». Il s'agit de murs de fortifications ou de forteresses ainsi nommées.

³ Littéralement : « une coupure. »

27. J'ai bâti Beth-Bamoth, parce qu'elle était en ruines. | J'ai bâti Bosor, parce que ruines
28. [elle était devenue. Les chefs] de Dibon *étaient* cinquante, parce que tout Dibon *m'obéit*. | Et j'ai ré[gné]
29. [sur (?)] cent | *chefs* dans les villes que j'ai ajoutées à la terre de Moab. | Et j'ai bâ[ti],
30. Medaba et Beth-Diblathäim | et Beth-Baal-Méon et j'ai pris là les bergers (?)
31. ... troupeau de la terre. | Et Oronaïm, habitait en elle...
32. Et Chamos me [d]it : « Descends et combats contre Oronaïm. » Et je...
33. Chamos [me la rendit (?)] dans mes jours et je montai de là à...
- 34... Et je...

Telle est cette inscription. Nous y lisons la plupart des noms des villes moabites que nous fait connaître la Sainte Écriture¹. De même qu'elle peut être considérée comme le complément du récit des Paralipomènes, elle peut être regardée aussi comme un commentaire et un éclaircissement des prophéties contre Moab.

Mésa nous raconte ses succès; il ne nous apprend pas ses revers. Le livre des Rois le complète : il nous décrit la ruine de ses villes, qu'il était si fier d'avoir rebâties, l'obturation de ces puits qu'il se glorifiait d'avoir creusés². Malheureusement l'inscription moabite est mutilée et elle demeurera toujours incomplète; il est probable qu'il y restera toujours aussi des passages obscurs et de sens douteux, mais elle n'en est pas moins une des conquêtes les plus précieuses de notre époque pour l'exégèse biblique.

¹ Nous avons reproduit les noms géographiques avec l'orthographe de la Vulgate, pour que celui qui voudra jeter un coup d'œil sur le chapitre xv^e d'Isaïe et le chapitre xlviii^e de Jérémie puisse reconnaître tout de suite l'exactitude des tableaux de ces prophètes.

² II (IV) Reg., III, 25.

CHAPITRE V.

SALMANASAR II, ROI D'ASSYRIE; JORAM ET JÉHU, ROIS D'ISRAEL.

La révolte de Moab contre Joram, roi d'Israël, était un événement sans grande importance; la guerre que soutint le royaume des dix tribus contre l'Assyrie devait avoir des conséquences tout autrement graves dans un avenir prochain.

On a vu que les troupes d'Achab, unies à celles de Benhadad, roi de Syrie, avaient été battues par Salmanasar II. Achab profita sans doute de cet échec pour rompre son alliance avec Benhadad, mais quand il eut péri malheureusement sur le champ de bataille, il est probable que Benhadad imposa comme condition de la paix à Ochozias, fils et successeur d'Achab, l'obligation de fournir son contingent de forces à la ligue formée par les puissances de l'Asie occidentale contre le redoutable empire de Ninive. Le roi d'Israël doit donc être l'un des douze princes alliés contre l'Assyrie, dont parlent les inscriptions de Salmanasar¹. Quoique la Sainte Écriture ne nous apprenne rien sur ces faits, tout porte à croire que Joram, qui au bout de deux ans avait succédé à son frère Ochozias sur le trône de Samarie, fut obligé, comme lui, de faire partie de la confédération et de faire la guerre à Salmanasar. Ce second fils d'Achab est donc l'un des rois dont il est question dans les passages suivants des inscriptions du monarque assyrien :

29. Dans ma dixième année²,

30. Je traversai l'Euphrate pour la huitième fois les villes de

¹ Voir plus haut, p. 437-461.

² L'an 830 avant J.-C., d'après G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 110.